



Accueil > Culture > Journées de Soleure: et les nominés du cinéma suisse sont...

CINÉMA

## Journées de Soleure: et les nominés du cinéma suisse sont...



Les Journées de Soleure se terminent traditionnellement avec la Nuit des nominations qui détermine onze catégories de finalistes et le Prix du cinéma suisse. Une année sans champions incontournables, des distinctions tout à fait honorables



Les nominés du cinéma suisse.



Antoine Duplan

Publié jeudi 29 janvier 2015 à 09:48



La Nuit des nominations, c'est cette nuit pleine de parfums enivrants, neige mouillée et panini brie-confiture, au cours de laquelle sont révélés le nom des artistes et le titre des œuvres cooptés par l'Académie du cinéma suisse. Ont été en lice 88 films, soit 22 fictions, 36 documentaires, 20 courts-métrages, 10 animations. Et 303 membres ont voté pour définir 40 nominations dans onze catégories. Un jury désignera parmi ce beau monde les onze lauréats du Prix du Cinéma suisse, qui sera décerné en grande pompe à Genève le 13 mars.

L'année passée, on avait bien rigolé à la Nacht der Nominationen, parce que les deux Vincent, Kucholl et Veillon, avaient joyeusement raillé le cinéma suisse. Enfin, la moitié francophone de la salle s'était marrée. Les autres, pour des raisons linguistiques, culturelles, voire de susceptibilité artistique, avaient battu froid les bouffons.

Cette année, la cérémonie a retrouvé le protocole rigoureux qui lui convient. «Pas de blagues ce soir, les Suisses n'ont pas d'humour m'a-t-on dit», lance d'emblée l'animateur de la soirée, le comédien Gilles Tschudi. Deux discours, dont celui d'Isabelle Chassot, directrice de l'Office fédéral de la culture, affichage des résultats, l'affaire est dans le sac.

Il est des années où certains films s'imposent. Une œuvre d'Ursula Meier (Home) ou de Jean-Stéphane Bron (Cleveland vs Wall Street) sont inéluctablement honorées. En 2015, aucun favori ne se détache. Le suspense est plus grand, l'attente moins passionnelle (par ailleurs, Ursula Meier et Jean-Stéphane Bron, récemment incontournables, sont nominés dans la catégorie courts-métrages).

Avec cinq nominations (photo, montage, second rôle, interprétation masculine et meilleur film de fiction), le vainqueur de la soirée est «Chrieg», premier film de Simon Jaquemet, 36 ans. Envoyé en séjour de rééducation à la montagne, un jeune rebelle en bave avant de s'acoquiner avec ses codétenus pour faire de mauvais coups. Cette âpre histoire, dont l'esthétique et la violence doivent plus aux séries américaines qu'aux canons du nouveau cinéma suisse, est ex-aequo avec «Der Kreis», de Stefan Haupt (montage, second rôle, interprétation masculine, scénario, et meilleur film de fiction), produit hybride semi-convaincant qui restitue par la fiction et le documentaire la scène la scène gay zurichoise de l'après-guerre.

Suit «Dora oder die sexuellen Neurosen unserer Eltern», avec quatre nominations (photo, musique, scénario et meilleur film de fiction). **Très attendue, cette troisième fiction de Stina Werenfels aborde une thématique brûlante, la sexualité des handicapés mentaux. Elle a fasciné ou révolté les spectateurs.**

Une nouvelle fois les Lausannois tirent leur épingle du jeu. «Pause» de Mathieu Urfer, ou l'errance sentimentale d'un jeune guitariste de guitare, décroche quatre tickets (musique, second rôle, interprétation masculine pour Baptiste Gilliéron et meilleur film de fiction). Et «Bouboule», de Bruno Deville, ou les tribulations d'un gosse obèse, est distingué pour son scénario et comme meilleur film.

Cinq documentaires sont retenus, à savoir «Electroboy», de Marcel Gisler, «Iraqi Odyssey», de Samir, «Tableau noir», d'Yves Yersin, «Thuletuvalu», de Matthias von Gunten, et «Yalom's Cure», de Sabine Gisiger.

Avant la teuf, la soirée au Konzertsaal se termine par la traditionnelle photo de famille. Tous les nominés montent sur scène et sourient aux objectifs. La moyenne d'âge a baissé. Au centre de cet aréopage réjouit se tiennent, emblématiques, en couple à la ville comme sur le front du cinéma, «Samir et Stina Werenfels», de Dschoint Ventschr, figures de proue du cinéma suisse.

Nominations au Prix du cinéma suisse 2015

Meilleur film de fiction

BOUBOULE, de Bruno Deville

CHRIEG, de Simon Jaquemet

DER KREIS, de Stefan Haupt

DORA ODER DIE SEXUELLEN NEUROSEN UNSERER ELTERN, de Stina Werenfels

PAUSE, de Mathieu Urfer

Meilleur documentaire

ELECTROBOY, de Marcel Gisler

IRAQI ODYSSEY, de Samir

TABLEAU NOIR, d'Yves Yersin

THULETUVALU, de Matthias von Gunten

YALOM'S CURE, de Sabine Gisiger

Meilleur court métrage

DISCIPLINE, de Christophe M. Saber

EN AOÛT, de Jenna Hasse

LA PETITE LEÇON DE CINÉMA: LE DOCUMENTAIRE, de Jean-Stéphane Bron

PETIT HOMME, de Jean-Guillaume Sonnier

TIŠINA MUJO, d'Ursula Meier

Meilleur film d'animation

AUBADE, de Mauro Carraro

MESSAGES DANS L'AIR, d'Isabelle Favez

TIMBER, de Nils Hedinger

Meilleur scénario

BOUBOULE (Antoine Jaccoud, Bruno Deville)

DER KREIS (Stefan Haupt, Christian Felix, Ivan Madeo, Urs Frey)

DORA ODER DIE SEXUELLEN NEUROSEN UNSERER ELTERN (Stina Werenfels, Boris Treyer)

Meilleure interprétation féminine

Ursina Lardi, dans UNTER DER HAUT

Sylvie Marinkovic, dans CURE – THE LIFE OF ANOTHER

Sabine Timoteo, dans DRIFTE

Meilleure interprétation masculine

Baptiste Gilliéron, dans PAUSE

Benjamin Lutzke, dans CHRIEG

Sven Schelker, dans DER KREIS

Meilleure interprétation dans un second rôle

Nils Althaus, dans PAUSE

Peter Jecklin, dans DER KREIS

Ella Rumpf, dans CHRIEG

Meilleure musique de film

DORA ODER DIE SEXUELLEN NEUROSEN UNSERER ELTERN (Peter Scherer)

ELECTROBOY (Balduin)

PAUSE (Mathieu Urfer, Marcin de Morsier, John Woolloff, Ariel Garcia)

YALOM'S CURE (Balz Bachmann)

Meilleure photographie

CHRIEG (Lorenz Merz)

DORA ODER DIE SEXUELLEN NEUROSEN UNSERER ELTERN (Lukas Strelbel)

THULETUVALU (Pierre Mennel)

Meilleur montage

CHRIEG (Christof Schertenleib)

DER KREIS (Christoph Menzi)

ELECTROBOY (Thomas Bachmann)

Autres articles sur le thème **Cinéma**

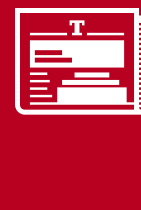
**CINÉMA** «The Last Bus», un ultime voyage pour se souvenir

**PRISE DE VUE** Loin des paillettes cannoises, le plongeon du cinéma

**CINÉMA** Un documentaire brosse un portrait impressionniste d'Elisabeth II, une reine singulière

Suivez toute l'actualité du Temps sur les réseaux sociaux

FACEBOOK TWITTER INSTAGRAM LINKEDIN YOUTUBE TIKTOK



Vos newsletters

Inscrivez-vous et recevez les newsletters de votre choix. [Voir la liste](#)

